

lence. Tous les coups du sort l'ont accablé, se sont acharnés sur lui; il n'est plus que l'image du malheur. Pourtant je suis plus troublé ici que devant un trône. Ce roi qui est à genoux à côté de moi est entré déjà dans l'histoire, et ce n'est pas la seule majesté du malheur qui l'enveloppe. Sa gloire sera d'avoir donné, roi, aux autres rois, la leçon de l'honneur et de la fidélité à Dieu et à sa foi.

Si ce roi que voici, Seigneur, a tout perdu, c'est en combattant à votre droite. Parmi les bruits de la guerre, vous entendez les prières des rois, celles qui montent d'ici et celles qui montent de l'autre côté de la ligne de feu, Il y en a qui vous prient dans l'hypocrisie et le mensonge, et qui essayent de tromper jusqu'à votre Sagesse. Voici ce roi-soldat, chargé d'épreuves qui vous prie dans la vérité et la justice. Discernez, Seigneur, discernez! Détournez votre oreille des souverains qui osent vous mentir en priant! Ecoutez celui qui est pur et vrai! Rendez-lui sa patrie, Seigneur! Rendez-lui son royaume! Il est devant vous la Belgique vivante et martyre.

...*Qui sedes ad dexteram Patris, achève l'officiant, miserere nobis!*

Un silence intérieur, plein de paix et de suavité, répond au fracas du dehors. L'office est murmuré. Les fidèles s'appliquent à des mouvements ouatés. Quand l'enfant de chœur agite dans l'air les notes de sa sonnette d'argent, le grand soldat à genoux incline la tête.

Et pendant que cette messe ardente s'achève, j'entrevois dans l'expression du visage royal la profondeur du souci qui le ravage. Ce souci dépasse, je le sais, sa patrie malheureuse. Il suit les combinaisons, les stratagèmes, les traquenards, les déceptions, les défections, les coups de théâtre du bouleversement mondial. Chef